

protecteur & le restaurateur des sciences ; mais tant qu'il a tenu le Sceptre de la Tyrannie il étoit certainement moins de son intérêt de favoriser les lettres , que d'étendre de plus en plus les voiles de l'ignorance.

On m'a assuré qu'il falloit soutenir un examen très-rigoureux pour obtenir ses degrés ; mais cela me paroît fort difficile à croire, car j'ai oui dire en même tems que les livres élémentaires étoient très-négligés.

L'excès de crédit dont jouit le Clergé dans ce Royaume, comme dans tous ceux de la Communion Romaine ; a mis peu à-peu les Prêtres en possession de toutes les maisons qui étoient d'abord destinées à former des Colléges, de sorte que les étudiants y sont maintenant fort mal logés : c'étoit aussi la coûtume autrefois , que toutes les personnes qui demeuroient aux environs de la ville se fissent inscrire sur les registres de l'Université, pour jouir de certaines immunités ; mais comme on a depuis obligé les étudiants à résidence , ce nombre d'inscrits qui montoit autrefois à trois ou quatre mille , est tombé à-peu près à six cens.

Il n'y a guères moins de sept Couvents de Franciscains dans cette ville, & une vingtaine environ de tous Ordres, qui possèdent tout le pays d'alentour. Pour former un petit jardin

de Botanique dans une situation convenable, on a été obligé de traiter avec trois Monastères differens.

Le Couvent de *Sainte Croix* fondé par Don *Alphonse I* qui régnoit dans le XII. siècle, & qui est enterré dans cette Eglise; a des jardins magnifiques, & ornés de jets d'eau qui y répandent un calme & une fraîcheur délicieuse; les Orangers & les Limons y sont répandus en abondance; cette maison est richement dotée.

Il y a ici un *Muséum* & un observatoire sous l'inspection du Lieutenant-Colonel *Elfden* officier Anglois, qui commande en second le corps du Génie. Les ouvrages de ce Gentil-Homme sont pleins d'esprit & traités d'une façon supérieure; je ne saurois assez me louer des politesses & des attentions que j'en ai reçues. La magnificence des bâtimens publics qui sembleroit n'appartenir qu'à cette surabondance de richesses dont le faste des grandes nations est une suite inévitable, paroît ici être le goût dominant de la nation, qui néglige pour celà des objets bien plus solides, & bien plus essentiels à son bien être.

Cette ville est célèbre par ses ouvrages d'écaille, de paille & de bois orné d'ivoire.

Le 4. Ayant quitté *Coymbre*, & traversé une Chaussée pavée, d'environ une lieue, nous avons passé dans les villages des *Condeysa* & de *Redinck*; nous avons diné dans le second, & nous sommes enfin arrivés à *Pombal*, après six heures employées à faire sept lieues. Nous avons trouvé ce jour-là, beaucoup d'Oliviers, quelques vignes, quelques Bleds de *Turquie*; de pins, des chênes, des ciprès, & puis de vastes landes: J'ai vu aussi un aloés, mais il me paroît d'une espèce fort dégénérée. Le pays est moins peuplé que de ce côté-ci: j'ai trouvé qu'il y faisoit fort chaud, à neuf heures le Thermomètre étoit à seize degrés, & à huit heures du soir à treize & demi.

Cette ville appartient au Marquis de *Pombal*, qui en porte le nom, il y posséda un vieux château bâti sur une hauteur; on m'a dit qu'il y avoit des choses dignes d'être vues; mais j'étois trop fatigué pour y monter.

Les habitans conservent la négligence de couvrir leurs maisons de pierres plates sans ciment.

Il y a encore ici une manufacture de chapeaux bien considérable, établie & dirigée par un *François*.

Le 5. En partant delà, nous avons tra-

versé dans une étendue de deux lieues un pays plat abondant en Bled de *Turquie*, ensuite nous avons trouvé une grande quantité de vignes & d'oliviers, jusqu'à *Leyria* : nous marchions depuis cinq heures pour faire cinq lieues. Cette ville, quoiqu'elle soit le siège d'un Evêque, est petite & de peu d'apparence : on m'a dit qu'il y avoit sept Couvens. Après le diné, nous avons poursuivi notre chemin, par une plaine agréable & bien cultivée : au bout d'une lieue, nous sommes entrés dans les bruyères qui nous ont mené jusqu'à *Marinha* c'étoit trois lieues que nous avons fait en cinq heures.

Un *Anglois* nommé *Stevens* a établi dans ce village, avec privilège du Roi, une Manufacture de Glaces; pour prévenir les importations étrangers.

Le 6. Nous avons continué notre route à travers des friches pendant deux lieues : ensuite nous avons trouvé de grandes plantations d'oliviers, des vignes, & des Bleds de *Turquie*; & nous sommes arrivés à *Batalba* ayant fait quatre lieues en quatre heures.

Les Dominicains ont dans cette ville un Couvent, avec une superbe église dans le goût Gothique; elle a été bâtie & dotée par le Roi Don *Jean I* de *Portugal* en mémoire

de la célèbre Bataille d'*Aljubarrota* qu'il gagna en 1385 sur *Jean I* Roi de *Castille* : ce Roi de *Portugal* y est enterré avec sa Femme *Dona Philippa*, qui étoit Fille de *Jean de Lancastre* en *Angleterre*. Plusieurs Rois de *Portugal* y ont aussi leur tombeau. Le Chapitre est un très beau bâtiment de soixante pieds en quarré.

Il y a près de l'Eglise quelques bâtimens dans le goût *Mauresque*, ils sont très-beaux & très-chargés d'ornemens; mais ces riches ouvrages ne seront jamais finis.

Aujourd'hui à midi, le Thermomètre étoit à seize degrés. Nous avons quitté *Batalba*, & après avoir traversé deux lieues bien meublées d'oliviers, nous avons trouvé sur notre gauche quelques montagnes incultes, ensuite des Bleds de *Turquie* & des vignes jusqu'à *Alcobaza* : c'est trois lieues faites en trois heures. Nous avons rencontré dans la journée très-peu de monde, & vu fort peu de maisons & de villages.

Alphonze Henriquez passant par cet endroit, vers le milieu du douzième siècle, pour aller faire le siège de *Santarem*, fit vœu, s'il réussissoit dans son entreprise, de bâtir en ce lieu un Couvent de Moines, en conséquence, ayant pris la place par escalade, il employa les dé-

rouilles

pouilles qu'il avoit remportées de cette guerre contre les *Maures*, à fonder ce Monastère qu'il dota richement. Le nom d'*Alcobaza* vient de ce que cette ville est située au confluent des Rivières *Aleoa*, & *Baça*. Le Couvent est une grande masse de bâtimens dans le goût Gothique ; des additions modernes qu'on y a faites, le défigurent singulièrement : la sacristie de l'Eglise est très-riche. La communauté est composée de cent trente Bernardins qui jouissent, m'a-t'on dit, de deux cent cinquante mille livres de rente, & vivent très-magnifiquement. J'ai diné chez le Prieur, de qui j'ai reçu toutes sortes de politesses : mais quelle honte que ces guides Célestes possèdent tant de richesses sur notre terre, & ne les employent qu'à végéter dans la mollesse & l'oisiveté au préjudice de la Société.

Il y a ici une manufacture de Baptistes dirigée par quelques fabricans d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; mais cet établissement est dans son enfance.

On voit aussi une vieille Tour, bâtie par les *Maures*, qui n'est plus d'aucune importance. Depuis ici jusqu'à *Lisbonne*, le pays est resserré entre le *Tage* & la Mer, & tout garni des anciens postes des *Maures*.

Le 7. D'*Alcobaza* à *Caldés* il y a quatre

lieues qu'on fait en cinq heures à travers un pays presque sans culture. Nous avons vu quelques villages clair-semés, & un petit nombre de moulins à vent.

Cette ville est célèbre par ses eaux qui sont chaudes & sulfureuses, & qui attirent beaucoup de monde.

Le 8. De *Caldés* à *Obidos* il y a une lieue par un pays fort agréable. Cette ville est située sur une hauteur & enfermée par une vieille fortification, on passe devant un grand Aqueduc qui amène à la ville les eaux d'une montagne voisine ; ensuite on arrive par un chemin montagneux à travers des terres incultes au village de *Torres*, placé sur le flanc d'une hauteur qui commande de front le passage entre deux autres montagnes ; il y a un ancien fort des *Maures*. Nous avons été de là à *Mafra*, ce qui nous a fait neuf lieues pour douze heures de marche. L'énorme longueur des lieues nous ayant trompés, nous ne sommes arrivés qu'à la nuit fermée. Nous avons traversé dans notre après-midi un pays montagneux, & passé quelques villages ; quelques moulins à vent, & nombre de petites croix de bois. Le pays est parsemé de vignes & d'Oliviers, & on voit des champs de Bled auprès des villes. Nous avons trouvé ici la plus excellent *Estallagem* ; mais prodigieusement chère.

Cette ville offre de grands morceaux d'Architecture, un Palais & un couvent fondé par le dernier Roi pour l'accomplissement d'un vœu qu'il avoit fait à *Saint Antoine*. Il entroit aussi dans ce dessein un Faîte de dévotion, & une rivalité secrète de *Philippe II* qui a bâti l'*Escorial*. Cet édifice est prodigieux, mais il ne se présente pas aussi noblement que l'*Escorial*, quoi qu'il soit encore plus richement décoré, & orné de marbres plus précieux. La Sacristie, le Réfectoire, la salle du chapitre, sont magnifiques. Le maître-Autel du Chœur est superbe & décoré de plusieurs belles colonnes, toutes d'une pièce, des marbres les plus rares. Le Couvent avoit été destiné d'abord à des Franciscains.

On trouve dans le Palais une quantité prodigieuse d'appartemens. Ils forment un carré dont chaque face est, m'a-t'on dit, de sept cent pieds. L'Eglise & le Couvent occupent toute la partie intérieure, la Bibliothèque est un beau & magnifique vaisseau. Ici se réunissent l'orgueil & la pauvreté; la présomption & la folie; un Palais magnifique dont les murailles restent nues, un Monastère superbe pour des Prêtres insolens.

Il y a un vaste Parc fermé pour les chasses du Roi, & de la Reine; car cette Princesse paroît aimer cet exercice avec autant de fureur

& de persévérance que son Frère le Roi *Catholique*.

Le 10. Nous avons été de *Mafra* à *Cintra* il y a trois lieues que nous fimes en quatre heures, à travers un pays découvert qui nous parut avoir porté beaucoup de Bleds de *Turquie* quoiqu'il n'y en eût plus.

Le Roi a encore un petit Palais en ce lieu bâti par *Jean I*, il est situé au Nord sur une montagne proche du Promontoire que nos matelots appellent le roc de *Lisbonne* : il y avoit autrefois un Château qui fut conquis sur les *Maures* par *Don Alphonse Henriquez*.

Cette ville attire par sa situation un grand nombre des habitans de *Lisbonne* : ils viennent s'y reposer du bruit & du mouvement de la capitale, & jouir de la fraîcheur de l'air de la Mer, & des ombrages délicieux de leurs maisons de campagne semées sur le penchant de la montagne. Tout le peuple des grandes villes qui est renfermé six jours de la semaine trouve un charme particulier aux campagnes ombragées & verdoyantes. Ici les habitans de *Lisbonne* vantent les délices de *Cintra* comme si c'étoit le Paradis Terrestre : à regarder cet ensemble de maisons de plaifance en masse, il présente à l'imagination quelque chose de romanesque &

d'enchanté; mais chacune de ces guinguettes prise à part, n'offre rien de rare ni de singulier.

Le 12. De *Cintra* à *Lisbonne* il y a six lieues que nous avons faites en six heures. Je suis logé à la *Calzada* de *Estrella*: après avoir fait trois lieues par un pays fort découvert, nous sommes arrivés à des villages qui s'étendent jusqu'aux portes de la ville; nous avons passé à *Calons*, Château appartenant au Frère du Roi : il est dans un fond entouré de montagnes; elles sont maintenant brûlées du Soleil, mais avant la moisson elles étoient couvertes de Bleds. On m'a dit que ce Palais renfermoit beaucoup de choses dignes d'être admirées. Toutes les hauteurs qui entourent la ville, sont chargées de moulins à vent.

Quiluz.

Je m'attends à trouver ici une ample matière à mes observations; je vous les communiquerai avant de quitter cette capitale, en attendant recevez l'assurance. &c.



 LETTRE QUATORZIEME.

DE LISBONNE le 25 Septembre 1774.

JE vais vous donner les meilleurs détails que j'aie encore pu me procurer sur cette infortunée Capitale.

Lisbonne est située sur quelques hauteurs près de l'embouchure du *Tage*, s'étendant dans un magnifique Amphithéâtre d'environ trois miles sur la rive du fleuve, au Nord. La plus grande largeur de la ville est d'un peu plus d'un mille.

Les dégâts du tremblement de terre de 1755 sont toujours récents; la plus-part des rues offrent encore des ruines & des démolitions : cependant il résultera quelque bien d'un si grand malheur, car il s'élève une ville belle & régulière des ruines d'une vieille Cité gothique, & l'on voit déjà quelques échantillons du nouveau modèle à travers les anciennes démolitions. Le quartier qu'on appelle la *Mororia* est encore aujourd'hui tel que devoit être la ville entière d'après la description qu'en fait *Mariana*, du tems où elle fut reconquise sur les *Maures* par *Alphonse Henriquez* dans le douzième siècle.

Les rues sont tellement étroites & irrégulières, que les étages supérieurs des deux côtés se touchent presque, & interceptent l'air & le jour,

Dans tous les pays, c'est de la variété des circonstances que dépend le plus ou le moins de beauté des bâtimens.

Dans le tems du Gouvernement Féodal, les Châteaux des Barons semés dans les campagnes étoient la Cour de ces petits Princes en même tems que leurs Fortereses, & ces édifices étoient plus ou moins considérables en proportion de la fortune & de la considération de chaque Seigneur; aussi nous trouvons dans chacun de ces vieux Palais une suite d'apparemens suivant l'état du maître, de la maison, & des logemens proportionnés pour sa suite & ses Gens. Dans la Capitale on voyoit le Château ou Palais du Monarque, l'habitation de ses Officiers de justice, de ceux de sa maison, ainsi que les établissemens des marchands, des commerçans, des ouvriers, de tous ceux enfin qui vivent de leur industrie, & sont obligés d'avoir une demeure fixe, & plutôt dans la convenance de leur état, que suivant les recherches du goût. La Noblesse y avoit seulement un *Pied à terre*, pour le tems de ses affaires, ou des fonctions publiques qui pouvoient l'y appeller : mais dans

tous les pays , quand l'indépendance de la Noblesse a cessé , & qu'elle a été appelée dans la Capitale , ou par l'autorité du Despotisme , ou par la séduction des jouissances du luxe ; elle a quitté les plaisirs grossiers de la campagne pour des amusemens plus délicats & plus bruyans ; alors elle a élevé des hôtels somptueux en proportion de la grandeur de sa fortune & de son crédit à la Cour.

La Cour de *Portugal* est peu élégante ; le Roi & sa Famille vivent dans une baraque qui n'a ni goût ni magnificence , & comme les premières familles du Royaume ne sont pas très riches , il n'y a guères de bâtimens particuliers de quelque considération. On m'a dit que le Duc de *Cadaval* jouissoit à-peu-près de cent quatre ving dix huit mille livres de rente , qu'il y avoit tout au plus un ou deux Gentils-Hommes qui en eussent cent vingt , ou cent cinquante mille , & que tout le reste étoit fort audeffous de l'aïssance. Le Marquis de *Pombal* dans son Ministère , a amassé d'énormes richesses , il est parti d'un bien petit commencement ; mais personne , excepté lui , ne fait à quoi se monte sa fortune actuelle.

L'Arsenal est un beau & grand bâtiment ; mais ce qu'il contient n'annonce pas un état de guerre , bien formidable.

Le

Le fameux Aqueduc d'*Alcantara* est un ouvrage d'une grande Noblesse ; comme il est mêlé d'Architecture Gothique & Romaine, il n'y faut pas chercher ce genre de beauté qui résulte de l'uniformité : il semble que les Arches Gothiques auroient dû être Romaines, ou celles-ci être Gothiques : tel qu'il est, il paroît avoir été construit par des architectes différens, ou bâti en deux fois : je ne saurois dire précisément quelle est la hauteur de l'arche principale qui est Gothique, mais sa largeur, autant que j'en ai pu juger en passant est bien de quatre-vingt-dix pieds.

La frayeur qu'a causé le tremblement de terre fut quelques années à se dissiper ; mais à la fin on a commencé la ville-neuve, dont les constructions avancent beaucoup ; c'est cependant contre l'inclination des habitans, qu'on a conservé le même emplacement où ils avoient sans cesse sous les yeux les effets de l'ancienne dévastation. La ville-neuve offre beaucoup de régularité : comme les maisons sont bâties en pierre blanche, l'ensemble fait un très-bel effet ; il y a pourtant lieu de craindre qu'elles ne soient trop élevées pour un lieu sujet aux tremblemens ; car elles ont quatre ou cinq étages. Les deux côtés des rues présentent des trottoirs pour les Gens de pied, élevés au-dessus de la chaussée des voitures ; mais on auroit pu se passer de les charger de grandes pier-

res droites, comme autrefois les bornes dans la ville de *Londres*; la grande place qui est au milieu de la ville, & où se trouvent la compagnie des Indes, la Bourse, & d'autres édifices publics, se bâtit actuellement; & une Statue de Bronze qui représente le Roi y sera placée. Les ruës ne sont point éclairées, & celles de la vieille ville sont singulièrement sales & mal-propres.

Le marché au Bled & celui au Poisson sont fort beaux: dans le premier pour prévenir la fraude on a soin de fixer le prix de chaque espèce de grain, & d'en afficher le Tarif.

Il y a ici une misérable petite promenade publique faite depuis peu; mais qui ne s'accorde pas avec la beauté de la ville: il est deffendu par une ordonnance particulière de s'y trouver passé une certaine heure; la même règle a lieu pour les Caffés: en général le Gouvernement semble avoir adopté dans tous les détails, les réglémens de la Police de *Paris*.

On a dans ce pays-ci comme en *Espagne*, un plaissant préjugé dont je veux vous faire part. Durant les plus beaux clair-de-Lunes du monde, j'ai remarqué que les Femmes se couvrent soigneusement le visage de leur éventail, pour empêcher les malignes influences de cette Planete qui attaqueroit leur santé, A *Madrid*, cette ri-

dicule opinion n'est pas particulière aux Femmes, les hommes la partagent : un soir que je me promenois avec le Grand *O'Reilly* dans son jardin, comme j'avois le chapeau sous le bras, il me pria de me couvrir; ajoutant que dans ce pays la Lune étoit beaucoup plus dangereuse que le Soleil : j'aurois cru qu'une pareille idée étoit une foiblesse de femmelette, je n'aurois jamais imaginé que je la dussé rencontrer dans le favori d'un grand Monarque.

Le Port est assés bon, quoiqu'il ne soit pas à couvert des vents d'Est, à la vérité, il est rare qu'ils y soufflent avec quelque force : il n'est pas déffendu non plus contre les entreprises qu'on pourroit faire par Mer; car du Fort *Saint Julien* à celui qui fait face sur la côte opposée, il y a bien deux miles, & cet obstacle une fois passé, on ne rencontreroit plus de difficultés.

On peut juger de la science Militaire des *Maures* par les débris de fortifications qui sont ici; on y voit les ruines d'une prodigieuse Forteresse, placée avec beaucoup de jugement sur une éminence qui commande un coude de la Rivière, & dont les ouvrages extérieurs s'avancent pour embrasser toute la ville dans leur deffense.

Dans l'Eglise de *Saint-Roch*, il y a une Chapelle très-riche en marbre, *Faspe, Vert-*

Antique, *Granite d'Egypte*, *Lapis-Lazuli* &c, on y voit trois beaux Tableaux apportés de Rome, ce sont des copies en *Mosaïque*, d'après *Raphaël*. & le *Guide*; ils représentent l'*Annonciation*, la *Descente du Saint Esprit*, & le *Baptême de Jesus*. Il y en a encore un, qui ayant été placé mal-adroitement à l'exposition du Soleil où il bleffoit les yeux des spectateurs, a perdu tout son poli.

La ville est partagée en un certain nombre de quartiers dont chacun est sous l'inspection d'une espèce de Commissaire nommé *Amburgada*.

Il n'y a ici que deux sortes d'états, l'un qui sert à la Grandeur du Roi, l'autre à la Grandeur du quel le Roi sert.

Ce Royaume, puisque c'est ainsi qu'on est convenu d'appeller ce petit pays, est à présent, quelqu'en soit la cause, bien peu respectable audedans, & bien peu imposant au dehors : ses revenus peuvent monter annuellement à soixante sept millions cinq cent mille livres; provenant des taxes sur les consommations, sur toutes les ventes & achats des biens fonds ou Mobiliers; des droits sur le commerce, sur les gages des domestiques, & des laboureurs; des profits des Douanes qui

font énormes & de l'or qui vient annuellement du *Bresil*. Ce grand revenu est dissipé sans jugement en toutes sortes de dépenses sans aucune utilité publique: c'est un prodigieux état de Cour sans économie, où le Roi qui est endetté avec toute sa maison, entretient plusieurs milliers de chevaux & de mules. Le Marquis de *Mariaiva* son premier écuyer en a quatre cents pour son service seul; c'est un Opéra qui coûte des sommes énormes, c'est un état de fortification cher & inutile, qui ne sert qu'à satisfaire la fantaisie des Gens à projets; c'est une grande Armée sur pied qu'il seroit beaucoup mieux de réformer, que de tenir dans son état de guerre actuel; enfin ce sont de grands bâtimens publics, des embellissemens ruineux pour la Capitale, tous effets d'une fausse gloire & d'une vanité puérile.

Après le despote, l'autorité absolue est entre les mains du Marquis de *Pombal*, qui a rendu son nom célèbre dans toute l'*Europe* par l'expulsion des *Jesuites*, & par l'atrocité de cette scène de sang, où il a joué avec le Monarque un personnage si odieux après la conspiration de 1758: il a détruit par là le pouvoir de la Noblesse qui auparavant balançoit quelquefois l'Autorité Royale: je suis bien éloigné de croire qu'on ait eu une juste idée de ce Ministre, quand on nous l'a pre-

senté comme un homme d'un grand caractère; il n'a eu en vue dans toutes ses actions que l'affermissement de son pouvoir, qu'il avoit établi par des moyens injustes & destructeurs; & la satisfaction de son avarice & de son orgueil, il n'a donné qu'une attention secondaire au bien de l'état, & au bonheur du peuple; il a rendu le système de la Tyrannie complet; mais la fortune l'attend & lui présente le défi; le destin de *Scabria* est un exemple qui donnera confiance à ma Prophétie; il étoit porté aussi au faite de la puissance, & songeoit à former un parti secret contre le Ministre: tandis qu'il ourdissoit cette Trame, l'artificieux Marquis découvre l'intrigue; aussitôt *Scabria* est disgracié & envoyé par lettre de cachet au château de *Saint-Jean-d'Opporto*, & peu de jours après mon départ de cette ville il fut relégué sur la côte de *Guinée*, au Fort d'*Angola*, pour y finir ses jours; le climat seul étant un poison pour les *Euro péens*. Telle est la puissance de ce Visir, mais aussi telle est sa misérable condition, qu'il n'est que le premier esclave dans un peuple enchaîné: sans amis & sans confidens, il est obligé de tout faire par lui-même dans l'impossibilité de se fier à personne.

Scabria

Le Gouvernement a eu l'idée de faire produire au pays même les grains nécessaires à sa subsistance. On présenta plusieurs projets:

le Ministre s'arrêta à celui de faire arracher des vignes qui croissoient dans la partie d'*Olenzezo*, & de forcer les habitans à y cultiver des grains, sans les dédommager de la perte qu'ils éprouvoient, ni leur faire compte de leurs dépenses antérieures. C'est le dernier excès du despotisme de vouloir tout régler par une simple ordonnance, & de donner l'exclusion à tout autre art que celui qu'il protège : les commissaires furent envoyés pour mettre l'ordre à l'exécution, & juger des plans qui pouvoient être détruits, & de ceux qui pouvoient être conservés : c'étoit ouvrir un beau champ à la corruption & à la vénalité ; quiconque payait bien, sauva ses vignes ; mais les entêtés ou les indigens furent contraints d'arracher les leurs ; de perdre le travail de plusieurs années, & de recommencer de nouvelles avances, & un nouveau travail : les plaintes furent inutiles, les brigands autorisés s'étoient mis à couvert en partageant les dépouilles du peuple ; il n'y eut ni réparation ni dédommagement. Tels sont les biens que produit le Despotisme, mais le tems viendra peut-être où le Tyran à son tour sentira le poids de la violence & de l'oppression. (*) Il a établi quelques manu-

(*) Quand l'auteur dans l'indignation d'une Ame fière & libre, traçoit si chaudement le portrait d'un vieux Tyran, & lui pronostiquoit le sort qui l'attendoit ; le Marquis de *Pombal* étoit au faite des

factures dans le Royaume ; mais elles sont mises en valeur par des compagnies exclusives. Le Ministre au nom du Roi est le premier fabriquant , & oblige la nation de se pourvoir des objets de sa consommation au prix qu'il y veut mettre. Il fait une grande quantité de vins qu'il vend toujours plus cher que les autres, & pour en soutenir le prix, il ne permet ni de vendre, ni d'exporter les vins sans sa permission particulière. A l'égard de ceux qui louent ses maisons, qui les embellissent, ou qui payent d'avance les rentes qu'il en exige généralement, ils en obtiennent d'être affranchis du Monopole, ou de

honneurs & du pouvoir. Cette Prophétie s'est cruellement vérifiée : on a vu ce Ministre disgracié depuis la mort du Roi, accablé de vieillesse & d'infirmités, traîner dans l'exil, une vie qui ne lui pouvoit plus être qu'odieuse ; & poursuivi par tous les particuliers, condamné par les Tribunaux, conservé à la vie par une clémence plus sévère que la Justice ; être obligé d'envoyer le Comte d'Oyeras son fils, remercier la Reine qui prolongeoit ses jours & ses douleurs. Telle est la fin ordinaire des *Tigellins*, ces *Séjans*, & des Ministres qui leur ressemblent ; ou si la fortune leur fait grace, leur conscience les avertit du sort qu'ils méritent ; ils peuvent être furs que tous les Gens de bien, les y vouent dans leur cœur, & diroient comme ce Philosophe à qui *Denis Tyran de Siracuse* demandoit *que faisois-tu dans la prison avec les Compagnons de ton serr ? nous souhaiions ta mort.*

nent

quelques autres Tyrannies, au grand préjudice du commerce qui ne peut fleurir que par une liberté absolue. Il a une Garde qui le suit partout, & que la peur soudoye autant que l'orgueil. On doit élever un monument public où sa Statue sera placée honorablement ; c'est un hommage de respect & d'admiration qu'il se rend à lui-même, & qui doit conserver son nom glorieux à la postérité : on y lira ces mots :

Si vous êtes épris de la renommée,
 Gardez-vous des actions que la honte
 Suivroit ; les injustices & l'oppression
 N'obtiendront jamais la célébrité ;
 Sachés-Passants que la vertu est
 Le chemin de la gloire.

Au lieu de cette inscription je voudrois écrire :

„ Le caprice & la passion forment le Code
 „ du Gouvernement arbitraire, & chaque sub-
 „ alterne prenant part aux mêmes droits,
 „ dispense les supplices ou les graces, suivant
 „ qu'on le choque, ou, qu'on lui plaît. „

Les mots de Loix & de Justice se prononcent ici comme ailleurs, mais les Loix y sont très-équivoques, & la justice n'y est pas connue.

La grande influence de la Cour de *Rome* dans ce pays a long-tems mêlé le Droit Canon avec le Droit Civil, & celui-ci a été confondu encore avec les réglemens du commerce, parceque ce Gouvernement n'a eu pendant long-tems que le commerce pour objet : il résulte de toute cette confusion, qu'il n'y a de Loi dans ce Royaume, que les Edits du Roi.

On m'a dit qu'il y avoit en *Portugal* vingt six Régimens d'Infanterie, d'un Bataillon chacun; quatre Bataillons en *Amérique*, & un au *Bresil* : qu'il y avoit de plus quatre Régimens d'Artillerie, & douze de Cavalerie.

Chaque Régiment d'Infanterie est composé de six Compagnies de Fusiliers, & d'une Compagnie de Grénadiers : chaque Régiment de Cavalerie est de quatre Escadrons de deux Compagnies chacun.

Les Régimens, comme j'ai dit, sont à demeure dans des Garnisons fixes : les engagements sont à vie, & les recrues se tirent du voisinage. Si un homme est blessé ou mis hors de service, il est renvoyé sans la moindre retraite.

Les *Portugais* naturellement dociles par la forme de leur Gouvernement, & sobres par

l'influence du climat, sont très-propres à faire de bons Soldats : indépendamment de ces qualités, la haine qu'ils ont pour les *Espagnols* deviendroit pour les animer un puissant Aiguillon, dans les mains d'un Chef habile, chargé de les mener à la guerre contre cette Puissance.

Le Comte de *la Lippe* a fait traduire les réglemens *Prussiens* pour fixer la discipline & l'instruction des Régimens, mais à quoi servent des ordonnances qui ne sont pas suivies ? L'Officier qui commande en chef actuellement est un Lieutenant-Colonel *Anglois*, qui jouit à cette Cour des honneurs & des droits attachés à l'autorité ; mais sans avoir aucun pouvoir réel.

Il n'y a point ici d'Inspecteurs chargés de vérifier l'état des troupes, ainsi chaque Corps reste à la discrétion de ses Chefs particuliers ; & comme ils ont peu à espérer de leur exactitude, ils laissent tout dans le relâchement.

Je pense en mon particulier que le monde a été bien abusé par les récits qui se sont répandus des grandes réformes & améliorations faites dans le Système de guerre de cette nation depuis la paix : on a un peu replâtré la besogne, pour tromper le regard superficiel des curieux ignorans ; mais voilà tout.

Après la dernière guerre , le Comte de *la Lippe* assëmbra quelques Régimens qu'il fit camper ensemble ; il leur apprit quelques mouvemens de parade ; quelques manœuvres , les habilla de neuf ; leur fit laver & blanchir leur vieil équipement *Anglois* ; & enfin il les fit passer en revue devant le Roi ; ce Prince qui n'avoit jamais vu ses troupes si bien tenues , fit de grands complimens au Comte sur le peu de tems qu'il avoit mis à leur instruction , & à leur discipline ; tous ceux qui avoient part à ces louanges s'en trouvèrent si flattés qu'ils crurent avoir atteint le comble de la perfection , & ne se mirent pas en peine de chercher plus loin la véritable science militaire. Le Comte satisfait de cet exploit , & empressé de quitter un commandement qui le mettoit aux ordres d'un autre , les laissa jouir à leur aise de leur prétendue habileté , & pour completer un ouvrage si bien commencé , il a établi à demeure ce qui avoit été exécuté avec tant de succès.

Il y a quatre Régimens d'Infanterie , & un de Cavalerie , en quartier tant ici qu'à *Belem* ou le Roi fait sa résidence ; ils sont très-mal logés , & à l'exception d'un seul ils sont très-mal tenus. (*)

(*) *Bethléem* ou *Belem* est une ville à quatre ou cinq miles de *Lisbonne* , qui prend son nom d'un

Un jour que je caufois à mon Auberge avec un Gentil-Homme; un officier d'un Régiment de Marine en garnison à *Oyeras* vint dans la maison demander ce Gentil-Homme avec qui j'étois : cet homme étoit en uniforme, & l'épée au côté ; il tira une paire de bas de sa poche, & la présenta au Gentil-Homme; sur ce que je demandai ce que c'étoit que cela; j'appris que c'étoit un Lieutenant dont la Femme étoit blanchisseuse & que tandis qu'elle étoit occupée aux détails de sa profession, elle l'envoyoit en ville reporter l'ouvrage. Eh que voulez-vous que fasse, me dit ce Gentil-Homme, un pere de famille avec dix huit Francs par mois ? Je convins que la ration étoit médiocre ; mais j'ajoutai que je ne pouvois pas davanrage concilier dans mon esprit, l'idée d'un officier avec celle du Mari d'une blanchisseuse.

Dans le vrai, c'est un misérable service, & je ne saurois comprendre qu'un *Anglois* puisse se soumettre à un pareil esclavage.

Les forces Navales sont fort peu de chose, il y a m'a-t'on dit, dix sept bâtimens de

Monastère fondé en 1501 par le Roi *Emmanuël le Fortuné* & qui fut donné aux *Hiéronymites*. L'Eglise est un Bâtiment magnifique.

guerre, dont six Fregates : quelques Capitaines de vaisseaux sont *Anglois*.

Quel changement s'est fait dans ce pays depuis le dernier Règne ! le Royaume étoit alors en proie au Clergé ; un Prince Bigot, & un peuple imbecile repaïssoient leur rage entoufiaste de l'horreur des *Auto-da-Fe* : ils jouissoient des tourmens, ils écoutoient avec une joye barbare les cris de désespoir, & les derniers gémissemens de leurs Martyrs. Les formes de la Religion subsistent toujours ; mais le grand concours des étrangers, surtout des *Anglois*, a bien diminué de la Bigoterie dans la Capitale. Aujourd'hui l'Inquisition peut bien poursuivre un homme ; mais elle ne peut ni le condamner, ni le punir, sans permission du Roi. Un Prêtre accusé de Crime est poursuivi par la justice ordinaire. Il est deffendu par un édit du Roi à qui que ce soit, depuis l'age de soixante ans, de disposer de son bien au préjudice de ses héritiers, ou de tester en faveur des Couvents, Eglises ou Hôpitaux, audeffus d'une somme qui a été réglée : ainsi des Prêtres artificieux ne peuvent plus duper des vieillards imbecilles, & les dépouiller de leurs biens sous prétexte d'expiations, & de pardons célestes. Le nombre des Monastères avec le tems se réduira, car ils ont défense de recevoir des novices sans une permission expresse. Quand à présent

il y a cinquante Couvents dans la ville, & trois cent dans le Royaume.

Depuis l'établissement des manufactures de dentelles d'or & d'argent, on porte beaucoup de ces superfluités en dépit des Loix somptuaires qui existent pourtant toujours.

Le genre de voiture le plus en usage ici, est une espèce de chaise à deux mules qui n'a pas l'air fort élégant : les personnes les plus considérables en ont d'une autre espèce, mais comme ce n'est pas le plus grand nombre, cela ne fait pas un grand effet. Plusieurs vont aussi par la ville à cheval.

Le Théâtre *Portugais* n'a pas encore fait de grands progrès ; on m'a dit qu'il n'y a pas plus de dix-sept ans qu'on commence à représenter dans la langue du pays. Le premier essai de ce genre a été une traduction du Théâtre *Anglois*. Les Acteurs n'ont pas un grand talent ; ils sont même bien froids & languissans. J'ai vu une petite pièce où les manières des Gens du *Bresil* sont tournées en ridicule, avec assez de gayeté : on les représente comme un peuple pédant & formaliste : ils sont introduits sur la scène avec un cortège de Nègres, de Singes, de Perroquets &c. il y avoit une espèce de plaisanterie triviale qui me parut plaire beaucoup plus que le

reste à toute l'assemblée : une vieille Femme qui éventoit souvent le visage de son maître, obtint de grands applaudissemens, même des loges. La *Fausa* qui est la Dame particulière de ce pays-ci, comme la *Fandango* est celle des *Espagnols*, fût dansée ensuite par un Homme & une Femme noirs ; c'étoit bien la plus indécente chose que j'aye jamais vue : un tel spectacle ne peut plaire qu'à la canaille ; cependant il me parut que non-seulement cela ne déplaisoit pas, mais qu'au contraire les Femmes le regardoient avec beaucoup de plaisir, & que les Hommes l'applaudissoient. La Musique ressemble à celle d'*Espagne* ; mais elle n'est pas aussi perfectionnée ; il y a une espèce de Musique *Brasilienne* que j'ai vu exécuter par une jeune Femme qui jouoit de la Guitare, & s'accompagnoit avec la voix : cette Musique quoique sérieuse a quelque chose de doux & d'agréable. Il y a ici un Opéra *Italien*, & le Roi entretient une troupe de Chanteurs de cette nation, pour exécuter les représentations qui se jouent à la Cour : on m'a dit que ce spectacle étoit bien conduit ; mais je n'en puis juger ; on n'a rien joué pendant mon séjour.

J'ai fait une course à *Oyeras* qui est environ à cinq lieues d'ici, où j'ai eu la facilité de voir les jardins du Marquis de *Pomabal*, & leurs embellissemens : il y a des cascades

cares & de grandes allées d'Orangers & de Limons ; mais distribuées sans goût. Ses caves font un ouvrage curieux, il y a trente foudres qui contiennent chacun trente pipes de vin : les *Egrappoirs*, pour séparer la rafle des grains, sont très-bien imaginés.

Dans ce pays, les Femmes ont des yeux noirs étincelans, les dents blanches, & de beaux cheveux qu'elles garnissent tellement de poudre & de pommade que le volume de leur tête en devient excessif : elles mettent peu de rouge ; mais des mouches en quantité.

Les *Portugais* doivent être nécessairement un peuple ignorant, à cause du Despotisme qui les écrase : ils sont forcés à l'industrie par l'excès des taxes portées sur chaque objet de consommation ; mais comme la Tyrannie rend les propriétés incertaines, l'industrie ne passe pas les limites du besoin. Le bas peuple en général est vindicatif, le poignard n'est cependant pas si à la mode qu'autrefois. L'amour est la passion dominante des deux sexes, & la patience avec laquelle ils poursuivent leur objet, est vraiment étonnante. Chez eux la Jalousie a une grande activité ; mais les *Argus* ne peuvent prévenir toutes les intrigues ; au moins quand il y en a quelque-une découverte, on peut s'attendre qu'elle fera sévèrement vengée. Les amours du Genre de *Sapho* sont ici le goût général

des Femmes : les récits qu'on m'a faits des emportemens de quelques-unes dans cette espèce de passion , ne sont pas croyables. Ce peuple en général est sobre & tempérant ; vous trouverez cependant dans les grandes villes quelques buveurs , sur-tout depuis la grande fréquentation des *Anglois*. Le bœuf bouilli avec le ris est leur ragoût favori : je me suis trouvé à diner quelquefois avec des Gens de qualité , leur table ne m'a point paru trop splendide. Ils vivent aussi familièrement avec leurs Gens qu'avec leurs égaux , c'est au point d'admettre les premiers d'entr'eux à leurs parties de jeu ; s'il y a des places vacantes ; cependant les gens de condition sont ici très jaloux de leur naissance , & ne voudroient pas vivre en société avec des bourgeois.

Adieu , mon cher , vivez-heureux dans le pays où la Tyrannie ne peut étendre son empire &c.

LETTRE QUINZIEME.

DE SEVILLE le 9 Décembre 1774.

J'AI à vous rendre compte aujourd'hui d'un voyage très rude & très-désagréable que j'ai fait de *Lisbonne* ici , & à vous donner en

même tems de cette ville une vue prise en courant.

Le 26 Octobre. En partant de *Lisbonne* je me suis mis dans le bac pour passer le *Tage*, où j'ai pensé perdre un de mes chevaux par la mal-adresse des Gens qui vouloient les faire entrer dans le bateau. La vue de la ville prise de la Rivière, est vraiment magnifique: Nous avons employé cinq heures dans notre passage pour arriver à *Aldea-Gallièja*; il y a trois lieues. Comme la marée étoit haute, j'ai été obligé de laisser à bord toute la nuit, mes Gens & mes chevaux qui ne sont débarqués que le lendemain matin. Quand ils m'eurent rejoint nous continuâmes notre chemin jusqu'à *la Venta de Los Progonnes*: nous avons fait alors trois lieues en quatre heures: delà nous avons été à *Ventas-novas*, c'étoit trois lieues faites en trois heures. *Aldea-Gallièja* est placé dans un mauvais terrain; on y voit cependant beaucoup de vignes; ensuite des plantations de pins, puis de vastes friches & quelques petits mauvais chênes; sur le reste de la route le pays étoit absolument plat. Nous sommes revenus passer la nuit dans une *Posada* assez bonne.

Le 28. Après avoir quitté *Ventas novas* & passé devant une vieille *maison Royale*, qui tombe en ruine, nous sommes arrivés

mouillés jusqu'aux os à *Montemor* ; nous avons fait quatre lieues en cinq heures. On aperçoit la ville deux lieues avant d'y arriver. Toute la matinée nous avons marché par un pays très-plat qui s'élève ensuite , & présente de vastes landes. A une demi lieue de la ville , on trouve beaucoup de Clos , de vignes , & des plans d'oliviers. Cette place étoit autrefois un poste important pour les *Maures* : on voit encore sur le sommet de la montagne où la ville est bâtie, les ruïnes d'un ancien fort. Le soir un officier de Police vint me demander mon passeport qu'il examina très-scrupuleusement.

Le 29. En sortant de la ville , nous avons trouvé comme de l'autre côté , des vignes & des oliviers, ensuite nous sommes entrés dans un pays inégal , mais bien cultivé en Bled : nous nous sommes arrêtés pour rafraîchir nos chevaux, à une petite *Venta*, enfin nous sommes arrivés à *Evora* ayant fait cinq lieues en cinq heures.

Cette ville est très-ancienne : un *Portugais* qui a fait un livre des Antiquités d'*Evora* , prétend qu'elle fut le Berceau de *Cicéron* & de *Virgile* : une vérité mieux reconnue, c'est qu'elle a été la résidence du fameux *Sertorius*, qui l'a fortifiée & y a construit un Aque-duc dont les ruïnes ont été relevées par le

Roi *Jean III*, de sorte qu'il amène actuellement à la ville des eaux d'une grande distance. On prétend que les Cendres de ce Romain ont été rapportées de la ville d'*Osea* aujourd'hui. *Heusca*, où il avoit fondé des écoles publiques. Son Palais a été démoli, & on a fait des écuries; il y a encore une vieille mafure qu'on appelle la *Tour de Sertorius*.

J'ai vû les ruïnes d'un ancien Temple de *Diane*, dont il reste encore sept colonnes bien entieres, d'Ordre Corinthien. Ce Temple a subsisté au milieu des ravages du tems, & il a été témoin de bien des révolutions différentes : élevé d'abord par les *Romains* pour la célébration de leur culte; les *Maures* sont venus, qui l'ont changé en Mosquée : aujourd'hui c'est une boucherie. Cette ville est pleine encore des débris de l'Antiquité; de Ruïnes, d'Inscriptions &c. dont quelques unes se voyent dans la grande Place.

Evora fut pris par les *Maures* en sept cent quinze, tems, où ils conquièrent tout le pays, & repris en 1166, par les Chrétiens, sous la conduite d'un certain *Giraldo*, Soldat de fortune que son mérite avoit élevé; elle rentra alors sous l'obeïssance d'*Alphonse Henriques* : c'est maintenant un Archevêché. Il n'y a pas moins de vingt cinq Couvents : la ville est grande; mais presque depueplée, &

tombant en ruïne ; elle n'a ni commerce ni fabriques , tout y est livré à une Bigoterie ridicule. On a commencé à y faire quelques Fortifications , mais qui n'ont jamais été achevées. Il a plû horriblement toute la nuit ; à sept heures du matin , le Thermomètre étoit à neuf degrés.

Le 30. En quittant *Evora* , dont les environs sont remplis de vignes & d'oliviers , nous sommes entrés dans un pays abondant en Bled : je me suis arrêté à *la venta de Cergones* , misérable Bouchon où nous avons fait rafraîchir nos chevaux : delà on entre dans un Pays montueux , on passe aux pieds d'une vieille Forteresse placée sur la pointe d'un rocher , & qu'on nomme *Evora-al-Monte*. On trouve quelques arbres de Liège , & un pays peu cultivé , ensuite quelques cantons de Bled , & quelques oliviers semés çà & là , jusqu'à *Estrémos* : cet endroit est bâti sur une montagne à deux lieues d'*Evora-del-Monte* : nous avons fait en tout six lieues en sept heures.

Cette ville est fortifiée à la moderne ; & ses fortifications tombent en ruïne ; nous y avons trouvé une Hôtellerie passable ; mais dans cette saison de l'année où les pluyes tombent en abondance , on trouve peu de ressources dans un Cabaret *Portugais* : il n'y

à qu'une chambre à feu dans la maison , & elle est pleine de toutes sortes de voyageurs. Les environs d'*Estremos* sont devenus célèbres par la Victoire que les *Portugais* y remportèrent sur les *Espagnols* en 1663.

Le 31. Ce jour nous avons traversé un pays rempli d'oliviers ; ensuite nous avons trouvé quelques champs de Bled ; puis de vastes landes : nous avons rencontré aussi quelques troupeaux de Moutons, d'autres de Chèvres ; à une lieue d'*Elyas*, on voit des vignes & des oliviers. Auprès de la ville, avant d'entrer, on passe un Aqueduc de quatre rangs d'arcades : nous avons marché six heures pour faire six lieues. Un Soldat m'a conduit chez le Gouverneur dont j'ai pris congé après qu'il eut examiné mon passeport.

Elyas est une place frontière , & dont les Fortifications sont irrégulières. Le Gouverneur me permit de visiter les ouvrages que je trouvai parfaitement bien entretenus ; mais on ne voulut pas me laisser voir le *Fort la Lippe* nouvellement construit sur le sommet d'une montagne qui commande la ville & tout le pays d'alentour. Il y a ici une Citerne qui contient onze mille pipes d'eau : on la nettoye tous les ans, & on la remplit. On a construit depuis peu quelques Casernes bien en-